
Rédacteur : CBA Jean-Baptiste PRAUD

FICHE DE PRESENTATION
ARTICLE DE CULTURE MILITAIRE

Sujet : L'avenir de la déception à un horizon de quinze ans

L'auteur :



Saint-Cyrien de la promotion Capitaine Beaumont (2005-2008), le chef de bataillon Jean-Baptiste PRAUD est un officier d'infanterie. Il a servi au 13^{ème} Régiment de Dragons Parachutistes de 2009 à 2016. Au cours de ces années, il a été déployé sur de nombreux théâtres d'opération, en Afghanistan, au Moyen-Orient ou en Afrique, en tant que chef d'équipe de recherche aéroportée puis d'officier opérations. Puis il sert en administration centrale de 2016 à 2019, en tant qu'analyste exploitant. Depuis l'été 2019, il est officier stagiaire à l'Ecole de guerre – Terre.

L'article :

Les tentatives de réappropriation de la ruse¹ dans la conduite de la bataille replacent la déception au cœur d'une manœuvre plus innovante, inventive et complexe. En 2035, la capacité à planifier et à conduire de nouvelles formes de surprise sur le champ de bataille, pouvant simultanément ou isolément réduire sa transparence et intensifier son opacité, confèrera au belligérant qui en sera pourvu supériorité et initiative. L'emploi de la déception devra reposer sur un recours approprié aux nouvelles technologies et stimuler l'intelligence et l'inventivité du chef militaire. A la fois multiplicateur et économiseur de force, elle permettra de masquer ses propres intentions, et conditionnera aussi la protection des unités.

¹ Audition à l'Assemblée nationale du Général BOSSER par la commission de la défense nationale et des forces armées, le 05 juin 2019, et audition à l'Assemblée nationale du Général BURKHARD par la commission de la défense et des forces armées, le 02 octobre 2019.

L'avenir de la déception à un horizon de quinze ans

*Kommt der Krieg ins Land,
Dann gibt's Lügen wie Sand*²

La déception, qui renvoie étymologiquement à la conservation de la liberté d'action³, consiste à induire l'ennemi en erreur sur les intentions amies. Elle est le « travestissement volontaire de la réalité dans le but de gagner un avantage compétitif »⁴. Bien planifiée et exécutée, la déception permet au chef militaire de masquer ses propres intentions, de surprendre, sidérer et désarçonner l'ennemi, d'altérer sa confiance, de discréditer ses systèmes de renseignement et de toucher à la cohésion de son système de commandement. Elle concourt aussi à l'amélioration de la protection de ses propres forces, par des procédés de dissimulation, de simulation et d'intoxication. La maîtrise de ces trois procédés, qu'il soient employés de façon conjuguée ou isolée, révèle alors le niveau de perfectionnement de la manœuvre de déception et a des incidences sur les centres de gravité ennemis.

Or, en 2035, horizon vers lequel les courbes de puissances américaine et chinoise sont censées se croiser⁵, la conduite de la bataille se caractérisera toujours par des données immuables et des permanences, qui permettront à la déception de conserver une place importante dans la manœuvre. Et, puisque le champ de bataille verra toujours s'affronter des forces physiques, les règles des conflits armés n'auront pas fondamentalement changé : les failles consubstantielles aux nouvelles technologies, l'illusion de la transparence du champ de bataille, la persistance de l'homme (et de ses limites, comme les biais cognitifs) dans la planification et la conduite des opérations, et l'entretien de savoir-faire dégradés augurent ainsi d'un bel avenir à la déception pour les puissances militaires.

Etudier la déception sous un angle prospectif revient donc à s'interroger sur les traditionnelles tensions qui persistent entre transparence et opacité du champ de bataille, entre la ruse et la force, entre détection et simulation ainsi qu'entre vertus et désagréments des progrès technologiques dans la conduite de la manœuvre.

* *

Quelle place pour la déception dans la conflictualité de 2035 ?

L'analyse des conflits récents (bande sahélo-saharienne, arc levantin, Donbass, territoire national...), face à un ennemi polymorphe et difficilement identifiable, met en évidence l'évolution de la conduite de la bataille vers des modes opératoires toujours plus indiscernables, indirects et insidieux, qui s'inscrivent dans les cinq dimensions (terre, air, mer, espace extraatmosphérique et cyberspace). Facteurs aggravants, l'accélération du rythme de l'innovation et la dérégulation du marché sont aussi de nature à déstabiliser les forces

2 « Quand la guerre survient / pullulent les mensonges », proverbe allemand cité dans Marc BLOCH, *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre*, Allia.

3 Colonel de LAJUDIE, « La déception », publié le 16 mars 2018, site *Pensée mili-terre*.

4 D.C DANIEL et K.L. HERBIG, *Propositions on Military Deception*, *Journal of Strategic Studies*, vol. 5, n° 1, 1982, p. 155-177.

5 Centre de doctrine et d'enseignement du commandement (CDEC), « Les ruptures envisageables en 2035 », site *Pensée mili-terre*.

militaires occidentales, qui ont misé sur le développement des capacités technologiques dans leurs doctrines et concepts d'emploi et dont les structures et modes d'organisations sont contrariés par ces menaces immédiates et indéterminées.

Dans ce contexte, ces technologies, toujours faillibles, offriront en 2035 à la déception de nouveaux champs d'application et des déclinaisons variées, tant dans la contribution à la transparence du champ de bataille qu'à son obscurcissement. Quant aux forces et équipements militaires, ils pourront être réversibles et duals, capables d'exagérer, dissimuler, délocaliser ou de diminuer leurs signatures thermiques, visuelles, acoustiques ou encore électromagnétiques. Cette polyvalence facilitera la déstabilisation des capacités d'analyse de l'ennemi, tout autant que la « dissémination » tous azimuts d'une ambiguïté sur les intentions amies et la préservation des ressources, notamment dans le cadre d'un conflit de haute intensité⁶.

En appui de l'action principale, le recours à la déception, définie comme « l'effet résultant de mesures visant à tromper l'adversaire en l'amenant à une fausse interprétation des attitudes amies, en vue de l'inciter à réagir d'une manière préjudiciable à ses propres intérêts et de réduire ses capacités de riposte⁷ », constitue ainsi une réelle opportunité dans la conflictualité de 2035, à l'instar des procédés de contre-déception. Pour être capable de « montrer le faux » et de « cacher le vrai »⁸, tout système militaire devra concevoir la maîtrise de la déception comme gage de supériorité opérationnelle, et intégrer ces paramètres dans ses réflexions stratégiques, opératives et tactiques.

Un ennemi déjà rompu à l'exercice

Les ennemis infra-étatiques disposent déjà de moyens de déception pour contourner la supériorité technologique occidentale, à l'instar de la *taqîya*⁹, forme de dissimulation utilisée par les groupes islamistes radicaux comme l'Etat islamique. En 2035, ces moyens s'adapteront encore et leur développement sera facilité par la dissémination des capacités militaires dans les zones de conflits, conjuguée aux déclinaisons à bas coût des nouvelles technologies à usage militaire. Conscients de l'addiction des forces occidentales au renseignement actionnable et rapidement exploitable, milices et groupes armés continueront à « inonder » les postes de commandement adverses par divers procédés de déception. Parmi eux figurent le recours massif à la désinformation sur les réseaux sociaux ou auprès des combattants et des populations (manipulations de l'information, *infox* et rumeurs), le harcèlement coordonné (sans notion de ligne de front) ou encore l'emploi de forces tierces pour brouiller la compréhension d'un conflit.

Au milieu du spectre, dans des situations de crise interétatique plus ou moins aiguës, la déception pourra être employée comme un levier pour obtenir des résultats stratégiques, sans pour autant engager un conflit ouvert. Dans ce cadre, le maintien par nos ennemis d'une

6 Colonel CLEE, « Le retour de la haute intensité : comment redéfinir le concept et poser le problème de sa préparation ? », publié le 16 novembre 2019, site *Pensée mili-terre*.

7 EMP 60.641, *Glossaire français / anglais de l'armée de Terre*, CDEF, janvier 2013, p. 182.

8 Lieutenant-colonel Rémy HEMEZ, « Opérations de déception. Repenser la ruse au XXI^e siècle », *Focus stratégique*, n° 81, Ifri, juin 2018.

9 Pratique initialement inscrite dans le Coran (versets 16-106 et 3-28) pour protéger les fidèles des persécutions religieuses et détournée par certains membres des groupes fondamentalistes islamistes pour dissimuler leur radicalisme religieux.

ambiguïté permanente et tous azimuts de ses intentions, fondée sur des actions discrètes et « non attribuables », représentera un risque permanent. L'intelligence artificielle, qui connaîtra des progrès certains d'ici à 2035, ne sera plus seulement l'apanage des ingénieries militaires occidentales, et permettra de relayer cette ambiguïté, tout en facilitant la robotisation des armées adverses, développant leurs capacités de brouillage et de cryptage, leurrant nos moyens de détection par des essaims de drones, saturant ou « usurpant » nos réseaux. Par exemple, en 2014, des soldats ukrainiens ont reçu des SMS sur leurs téléphones pour saper leur moral et créer des dissensions au sein de ce camp. Ces messages signifiaient aux soldats qu'ils étaient encerclés et isolés, que leur reddition imminente permettrait de préserver leurs vies. Dans le même temps, les familles de ces soldats recevaient des messages annonçant la mort, la blessure d'un de leurs proches en Ukraine, suscitant consécutivement des appels téléphoniques de ces familles vers les soldats. En analysant ensuite la concentration des ondes GSM rapportée aux zones géographiques, ces procédés ont permis de planifier des opérations de bombardement dans les zones de stationnement supposées des soldats ukrainiens¹⁰.

Enfin, dans le cadre d'un conflit de haute intensité, la déception sera employée dans toutes ses dimensions. Ces paramètres sont déjà pris en compte dans les doctrines, concepts d'emploi et équipements duals des Etats-puissances de demain, et dépassent le strict cadre militaire. Dans quinze ans, la variété des opérations de déception connaîtra un développement important, basé sur les capacités du belligérant à alterner des modes d'actions militaires et non-militaires, à planifier des opérations indirectes ayant une incidence sur le moral des populations visées, ou encore à conduire des cyberattaques indiscernables visant la désintégration stratégique de nos forces.

Ce constat met en évidence le fait que les opérations de déception, notamment basées sur la ruse, l'« usurpation », le mensonge sont régulièrement utilisées par nos adversaires, et continueront de l'être. L'armée française semble néanmoins toujours réticente à recourir à ce procédé jugé trop aléatoire et consommateur¹¹ et, peut-être, sournois et immoral. En outre, « la surprise est encore trop envisagée comme un simple produit de la chance »¹², rappelle le lieutenant-colonel Hémez.

Profiter du « besoin de transparence » du champ de bataille...

Pourtant, une opération de déception, aujourd'hui comme dans quinze ans, doit être planifiée et conduite au même titre que l'action principale et demeure l'une des conditions de son succès. Consubstantielle à la manœuvre, la déception fait partie intégrante des opérations et doit profiter des opportunités offertes par les nouvelles formes de la conflictualité. En effet, les progrès technologiques jouent en faveur de la transparence du champ de bataille, qui progresse dans les dimensions physique, cognitive et organique.

Cette évolution constitue paradoxalement une opportunité pour les opérations de déception, précisément via les procédés de simulation et d'intoxication pour donner au « faux »

10 Colonel Liam COLLINS, « Russia Gives Lessons in Electronic Warfare », Association of the United States Army, 26 juillet 2018.

11 Il est généralement admis qu'une opération de déception mobilise un tiers des effectifs et des moyens à cette unique tâche.

12 Lieutenant-colonel Rémy HEMEZ, « Opérations de déception. Repenser la ruse au XXIe siècle », *op. cit.*

l'apparence du « vrai ». C'est justement parce que le champ de bataille sera plus transparent que les effets de la déception seront décuplés. En contribuant à la surcharge cognitive des centres de commandement adverses et à la saturation du champ de bataille, la manœuvre de déception permettra plus facilement de façonner l'ennemi et de l'induire en erreur, de stimuler et de noyer ses systèmes de renseignement, de semer le doute dans sa compréhension de la situation ou de l'entraîner dans des analyses erronées.

Ce nouveau paradigme dans les rapports militaires entre puissances, qui associe la transparence accrue du champ de bataille et le nivellement du rapport de force technologique, doit inciter tout système militaire à investir dans des contre-technologies. Ces dernières pourront s'appuyer sur des systèmes d'exagération ou de délocalisation des signatures (visuelles, acoustiques, électromagnétiques, thermiques...) créant de nouvelles « illusions tactiques »¹³. La modification de ces différentes « traces », mais aussi les nouvelles opportunités issues de la robotisation (création de masse fictive) ou le brouillage et l'usurpation des différents capteurs adverses (spatiaux compris) pourraient, *in fine*, permettre d'entraver la bonne perception de la situation tactique de l'ennemi. Le développement de la technologie holographique, dont les premiers travaux laissent entrevoir des applications militaires évidentes, participe aussi de cette démarche.

C'est aussi dans ce contexte de « transparence à outrance » que l'entretien de savoir-faire basiques et rudimentaires pourrait s'avérer très efficace : faculté à conduire une opération en silence radio, diffusion de faux ordres et de rumeurs, travaux du génie factices, utilisation privilégiée des milieux les plus opaques (comme la zone urbaine), simulation de manœuvres loin de la zone d'intérêt prioritaire, le tout respectant un scénario cohérent et élaboré, susceptible d'être admis par l'ennemi. Pris à contrepied, les belligérants cherchant à tout voir et tout comprendre du champ de bataille pourraient être désorientés en découvrant de tels modes opératoires, qui contestent leurs référentiels tactiques et leurs capacités cognitives. La maîtrise et l'exécution de ces savoir-faire dégradés, jusqu'alors négligés ou oubliés, permettra aussi de créer des décalages spatiotemporels et de pénétrer dans les zones de vulnérabilité critiques de l'adversaire ou, mieux encore, de contraindre l'ennemi à adapter son dispositif en fonction de ces leurre.

Au plan cognitif, les progrès technologiques liés aux moyens de recueil (drones et satellites de tous types) ou d'exploitation du renseignement (par l'IA) devraient aussi favoriser la transparence, notamment par le biais de l'infovalorisation. Guy Hubin alerte d'ailleurs sur ce point, rappelant que la « lisibilité du champ de bataille » pourrait être contrariée par sa dimension hyper-connectée : « nous allons devoir remettre en cause ce qui faisait jusqu'à présent la continuité et donc la solidité du lien tactique. Cette continuité s'appuyait à la fois sur la proximité physique et psychologique réalisée au sein de structures bien formatées »¹⁴. Pour le futur des opérations de déception, cette tendance suggère un terreau très favorable pour pénétrer dans les zones et interstices lacunaires du champ de bataille. A ce titre, les évolutions supposées de la guerre électronique constitueront un appui important. Les nouvelles méthodes de « déception électronique »¹⁵ associant brouillage, intrusion, usurpation des réseaux et manipulation du signal constituent des pistes essentielles pour saturer et

13 A différencier des « bulles d'opacité », qui seront décrites *infra*.

14 Guy HUBIN, *Perspectives tactiques*, Économica, 2009, pp. 92-93.

15 DIA-3.6 (A), *La guerre électronique*, CICDE, octobre 2017

déstabiliser un ennemi qui fera reposer la réussite de sa manœuvre sur la maîtrise des réseaux et qui démontrera ainsi de vraies vulnérabilités.

De plus, le champ cognitif dispose d'un potentiel avéré pour y mener des opérations de saturation et de manipulation. Sur le plan de l'intoxication, la diffusion de manipulations de l'information (ou *infox*¹⁶) à destination des forces armées adverses, ou même de leurs familles, sont susceptibles d'atteindre les centres de gravité de l'ennemi en jouant sur son moral, en affaiblissant sa combativité et en instillant le doute chez ses combattants. Les travaux exploratoires liés à la *lutte informatique d'influence* (LII) doivent permettre de comprendre et d'appréhender ces savoir-faire (*bots*, usines à *trolls*...) déjà maîtrisés par certaines puissances, au moins pour s'en prémunir et au mieux pour les identifier, les disqualifier et les contrer. Du niveau stratégique, cette activité ne se limitera pas aux seuls combattants, mais inclura inévitablement des lignes d'opérations pour atteindre les cercles décisionnels et politiques adverses, tout comme la population pour affaiblir le moral ennemi ou le bienfondé d'une opération militaire.

... tout en sachant plonger l'adversaire dans l'obscurité

S'il est clair que le « contournement » de la transparence est la condition de l'efficacité des opérations de déception, la capacité à créer des bulles d'opacité, le tout dans les différents milieux (terre, air, mer, espace, cyberspace), constitue son corollaire indissociable. Or, les progrès technologiques dans la transparence du champ de bataille sont aussi constatés dans les technologies de l'opacité.

En effet, les technologies de la dissimulation et de la furtivité sont en plein essor et trouvent des déclinaisons dans le camouflage de tous les systèmes mobiles (chars, hélicoptères, bâtiments, fantassins), mais aussi dans l'absorption des ondes radars, l'application de peintures indétectables ou le développement des systèmes hypervéloces et indétectables. Par exemple, le système suédois *Adaptiv* permet déjà de cacher, déguiser et de modifier les signatures des équipements militaires grâce à des plaquettes thermo-réactives appliquées sur les systèmes d'armes. Cette capacité dépasse la simple notion de « cape d'invisibilité », et permet de leurrer l'ennemi d'une façon très modulable, tout comme le programme Caméléon lancé par la Direction Générale de l'Armement (DGA) et développé par Nexter Systems. Tant en version offensive que défensive, de multiples combinaisons tactiques peuvent à nouveau être envisagées, favorisant tantôt les attaques surprises, tantôt la préservation de ses forces.

Au plan tactique, ces formes nouvelles d'opacité pourront être également agrémentées de capacités plus traditionnelles, comme le recours aux rideaux fumigènes, capables de bloquer les faisceaux lasers adverses, ou l'enfouissement d'unités spécialisées pour recueillir du renseignement humain ou technique. D'un point de vue organisationnel, la déception passive peut aussi s'envisager par la création d'unités dédiées et spécialisées dans le camouflage et les leurre terrestres¹⁷, afin de maximiser et de systématiser la dissimulation de ses propres concentrations de forces. Enfin, obscurcir l'ennemi implique de rechercher son aveuglement préalable en détruisant ses capteurs, les piégeant ou en les usurpant. Toute opération de déception doit pouvoir intégrer ce paramètre pour maximiser ses chances de réussite.

16 J-B JEANGENE VILMER, A. ESCORCIA, M. GUILLAUME, J. HERRERA, *Les manipulations de l'information : un défi pour nos démocraties*, rapport du CAPS et de l'IRSEM.

17 Lieutenant-colonel Rémy HEMEZ, « Pour la création d'une unité terrestre destinée aux opérations de déception », DSI Juillet – août 2019.

En définitive, les opérations de déception de demain, qui interviendront toujours en appui de l'action principale et qui pourront même être intégrées à celle-ci, joueront sur les zones charnières d'un conflit (qu'elles soient matérielles ou immatérielles), en exagérant ou contournant « l'épaisseur » du champ de bataille. Ces zones de jonctions seront décisives pour comprendre l'intégralité du conflit et pour pénétrer dans les espaces de vulnérabilité de l'adversaire. Comme l'expliquait Jean Guitton : « Le stratège conseille d'attaquer l'armée des adversaires alliés au point de jonction de leurs deux forces : de même dans la bataille dont l'objectif est la vérité. C'est par les jonctions, les liaisons et les jointures que nous discernons le mieux les dessous des choses et leur substructure et leur essence »¹⁸.

Quand la perception dépasse la réalité

A l'exception des opérations clandestines, qu'un Etat ne saurait revendiquer, chaque opération militaire est susceptible d'être analysée, déformée, appropriée par des acteurs de plus en plus nombreux sur le champ de bataille. Cette instrumentalisation est de nature à fausser la réalité tactique ou stratégique d'une opération, à faire accepter une réalité alternative à son adversaire et à le déposséder de son esprit critique et de sa capacité de jugement. Les procédés employés, comme la *terrorisation* ou l'endoctrinement, s'attaquent ainsi directement au moral des combattants ou des populations, en recourant notamment aux opérations psychologiques de combat (CPO) Les opérations de dénigrement de l'armée française au Sahel, intensifiées à l'automne 2019, en attestent et ne peuvent être le seul fruit de rumeurs spontanées. Ainsi, la guerre moderne continuera, à l'horizon 2035, d'imposer une maîtrise narrative des opérations militaires, dès lors qu'elles peuvent être exploitées à la défaveur du belligérant.

Les opérations de déception doivent profiter de cet état de fait, dans lequel l'émotion, la rumeur et la croyance peuvent l'emporter sur la raison. En soi, il s'agit d'une réelle opportunité, notamment dans la dimension cognitive de la déception, et traduisible par la mise en œuvre des procédés d'intoxication et de conditionnement mental de l'adversaire. L'enjeu consiste à créer et à s'appuyer sur un « mensonge plausible »¹⁹ pour parvenir à délégitimer l'adversaire, générer de l'ambiguïté dans ses rangs, remettre en question son appareil militaire ou même déstabiliser ses cercles décisionnels. Pour cela, les procédés d'intoxication devront reposer sur l'adéquation d'un scénario avec la réalité opérationnelle du champ de bataille, pour raconter « une autre histoire ». Celle-ci pourra être relayée par différents vecteurs, agents d'influences, espions, agents virtuels ou encore transmis opportunément à l'adversaire par des fausses fuites.

A l'instar du poste de commandement fantôme du général Patton à la tête de la *First United States Army Group* (FUSAG)²⁰, dont l'émission électromagnétique, l'activité humaine et l'apparence ont induit le renseignement du Reich en erreur, plus le mensonge est élaboré et consolidé, plus il a des raisons d'être cru. Ainsi, la faculté d'innovation et d'inventivité du chef militaire, refusant les effets « de systèmes, d'analogie et d'irréalisme »²¹, conditionnera la

18 Jean GUITTON, *La pensée et la guerre*, Broché, pp 85-86.

19 Lieutenant-colonel Rémy HEMEZ, « Opérations de déception. Repenser la ruse au XXIe siècle », *op. cit.*

20 Dans le cadre de l'opération de déception *Fortitude*, le général Patton avait été nommé à la tête d'un groupe d'armées fantôme (FUSAG), implanté dans le Kent, pour faire croire au renseignement allemand que le débarquement principal des Alliés aurait lieu dans le Pas-de-Calais et non en Normandie.

21 Colonel SUIRE, *Théoriciens et doctrine de guerre – comprendre les difficultés d'un choix*, p. 39.

réussite de chaque manœuvre de déception. Cette faculté devra être conjuguée à celle consistant à adapter les procédés (simulation, dissimulation, intoxication), en exercice comme en opération, et constituera un atout décisif pour emporter la décision sur le champ de bataille. L'aptitude à leurrer l'adversaire sur son propre dispositif et sur son intention deviendra alors un facteur de succès majeur, dès lors qu'elle contribuera à amenuiser l'attrition et à conserver l'initiative.

* *

En conclusion, le succès des opérations de déception de 2035 reposera d'abord, et toujours, sur la maîtrise et l'alternance d'opérations multi-domaines, conduites du niveau stratégique (espionnage, (cyber)espace, intelligence artificielle, influence) au niveau tactique (ruses et leurres instillant le doute sur l'intention, la chronologie et la manœuvre amie), et nécessitant une forte capacité de coordination et de mise en œuvre de leviers d'action distincts, pas uniquement militaires.

L'« histoire de la stratégie n'est pas seulement mue par la recherche de l'efficacité militaire [réduite à la technique] conduisant à la victoire, elle est aussi liée à une histoire générale des normes et des représentations collectives »²². Appréhender toutes les dimensions de ces « normes » et « représentations collectives », c'est aussi l'enjeu pour l'avenir de la stratégie en général et des opérations de déception en particulier, afin de maîtriser et de comprendre l'intégralité de ses propres vulnérabilités et celles de son adversaire, bien au-delà des seuls critères militaires.

En définitive, tenter de figer le concept de déception et de le traduire en stratégie relève du paradoxe, d'autant plus dans sa version prospective à un horizon de quinze ans. Par essence, la déception est protéiforme et imprévisible et doit s'adapter aux circonstances tactiques et stratégiques. La déception se joue des règles, elle est subtile, insoupçonnée et repose sur l'intelligence. Ainsi, plutôt que dans son instruction formelle, c'est davantage dans l'acquisition d'une culture de la déception et dans l'entraînement à la pratique de tels procédés que les chefs militaires de demain verront les effets de leurs manœuvres sublimés et optimisés sur le champ de bataille.

22 Jean-Vincent HOLEINDRE, *La ruse et la force*, Perrin, p. 58